

Québec français



De l'essai au récit

La plongée vertigineuse en soi

André Brochu, *L'esprit ailleurs, XYZ*

André Brochu, *Le singulier pluriel, l'Hexagone, 1974 et 1990*

Numéro 86, été 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/44837ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

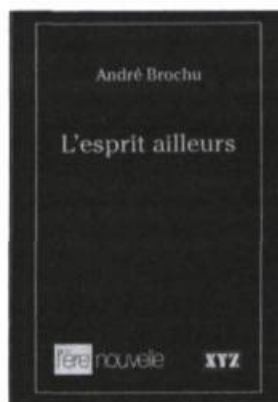
[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1992). Compte rendu de [De l'essai au récit : la plongée vertigineuse en soi / André Brochu, *L'esprit ailleurs, XYZ* / André Brochu, *Le singulier pluriel, l'Hexagone, 1974 et 1990*]. *Québec français*, (86), 95–95.

De l'essai au récit : la plongée vertigineuse en soi.

Depuis trente ans, André Brochu poursuit une œuvre d'essayiste et de poète.



Avec *la Croix du Nord*, un récit paru l'an dernier chez XYZ et *l'Esprit ailleurs*, un recueil de sept nouvelles qui vient d'être publié chez le même éditeur, voici

que cet écrivain effectue un retour dans la pratique du genre narratif, qu'il avait délaissée depuis *Adéodat I*, un roman paru en 1973. Simultanément, il vient de publier, aux éditions de l'Hexagone, *le Singulier pluriel*, un recueil assez hétéroclite d'études, parues entre 1974 et 1990, consacrées à des écrivains aussi dissemblables que Rina Lasnier, Claude Beausoleil et Ernest Gagnon, pour n'en citer que quelques-uns.

Mais voilà : au-delà de cet apparent eclectisme, la pensée de Brochu témoigne, il me semble, d'une remarquable unité. Du métier de critique à celui de nouvelliste, de l'analyste des romans de Julien Bigras à l'exégète de l'œuvre de Gabrielle Roy, il n'y a pas chez Brochu de solution de continuité. Comme il le mentionne lui-même, « l'écriture permet de transgresser ce qui doit l'être, de faire violence à cette vérité à dire *sur* l'œuvre et qui ne peut être dite que dans la re-création du texte, sa conversion en langage *autre*, différent ». C'est sans doute pourquoi certains passages du *Singulier pluriel* semblent tellement annonciateurs de *la Croix du Nord* et de *l'Esprit ailleurs*.

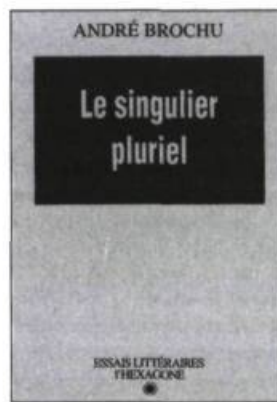
Cela dit, en marge de cette archéologie de l'acte créateur que la lecture des trois œuvres permet de pressentir, chaque ouvrage peut se lire de façon autonome. Si on commence par *la Croix du Nord*, on trouvera un récit au ton vif, au désespoir discret, empreint d'une ironie et d'une intelligence très fines. Rien de très extraordi-

naire pourtant dans l'histoire de Raoul et de sa croix, si ce n'est, à travers le récit de ces tribulations dans un univers intérieur qui n'est pas encore franchi de ses multiples cloisonnements moraux, le constat d'un moi qui décolle tout à coup de lui-même pour atteindre cette liberté, cette étrange disponibilité qui devait être celle de Jésus sur la croix. Les trois phases du texte littéraire, définies par Brochu dans ses essais (crise, régression, transgression), fournissent l'armature du récit. Dans la première partie, Raoul surprend sa femme avec un ancien camarade de collège, ce qui provoque la crise et enclenche le récit : « Amuse-toi, jeunesse ! Tandis que je porte sur mes épaules, faute de mieux, toute la dignité pensante de l'Occident ». Les deux parties qui suivent correspondent à la régression : Raoul a quitté sa femme et fait un retour sur son passé : « Une broche m'empale à mon tour. La vie est un barbecue sans fin ». La dernière partie est celle de la transgression : Raoul s'est suicidé, mais sa conscience, délivrée de son corps, devient encore plus aiguë, plus acérée. *La Croix du Nord* correspond ainsi au récit d'une désincarnation progressive qui annonce déjà *l'Esprit ailleurs*.

La première nouvelle de ce recueil nous met en présence d'un professeur (ch oui), grand spécialiste de la conduite amoureuse du kangourou femelle, classe 3-5 ans, qui voit sa vie bouleversée par la perte de ses notes de cours ; cette crise conduit elle aussi à la transgression, le professeur disparaissant pour toujours en Australie... Le ton est donné : *l'Esprit ailleurs* se situe dans l'univers des frontières, des limites, mais des limites transgressées, ce qui détermine le caractère fantastique, ou plus précisément fantaisiste, de ces courts récits qui déportent le lecteur vers un espace autre mais jamais tout à fait étranger.

Il en va de même pour la critique littéraire, dont Brochu nous démontre sa parfaite maîtrise dans *le Singulier pluriel*. C'est en effet dans l'analyse des textes littéraires que Brochu donne sa pleine mesure. L'ouvrage se divise en trois parties, « Poésies », « Narrations » et « Autres », qui regroupent

des textes parus principalement dans *Voix et Images* et *Livres et*



Auteurs québécois et qui témoignent éloquentement du cheminement de l'auteur dans l'univers imaginaire de ses écrivains de prédilection.

Il faudra donc sur-

veiller, dans les années à venir, le projet littéraire d'André Brochu. Il est peut-être l'un de ceux et de celles qui vont contribuer à faire sortir d'elle-même la littérature québécoise. « Je dis que l'écrivain doit s'affirmer ici d'abord, comme volonté et comme passion, dans la diversité de ses déterminations ethniques mais l'unité de son vouloir-être collectif [...] La littérature est affaire de sens, de significations multipliées par les formes. Elle est une machine à produire ce qui nous voue au réel, du plus fort de l'esprit ».